

# Dylan Thomas



# Sylvia Plath

**Michel Butor • Poètes de Slovaquie**

« Rimbaud de Swansea », « Dionysos gallois », Janus ou Protée, les épithètes n'ont pas manqué pour désigner **Dylan Thomas**. Personnage de légende, ce poète à la vie tumultueuse connut une grande popularité de son vivant. Ses lectures publiques mémorables et sa fin tragique à 39 ans, un soir de novembre 1953, contribuèrent à l'édification d'un mythe, alors même que ses détracteurs l'accusaient d'être ivre de mots autant que de whisky. Mais l'œuvre flamboyante de Dylan Thomas est d'une complexité dont ne sauraient rendre compte les raccourcis d'aucune légende. « Ses poèmes, a pu dire Lawrence Durrell, vibraient et résonnaient dans les ténèbres comme des convois de charbon. » Entre gaieté corporelle et tristesse sauvage, les poèmes et les proses de Dylan Thomas se distinguent à la fois par leur texture sonore et rythmique, leur étrange puissance hypnotique, leurs constellations d'images imbriquées et kaléidoscopiques. « J'aime que mes images se contredisent, dire deux choses à la fois dans le même mot, quatre choses en dix mots et une chose en dix mots », confiait-il. Dans un entrelacs continu entre vie et mort, création et destruction, la parole de Dylan Thomas semble n'avoir eu de cesse de conjurer la finitude humaine par la vitalité du verbe poétique.

Mathieu Jung, Giorgio Manganelli, Julien Starck, Marc Porée, Hoa Hôi Vuong, Dylan Thomas, Pierre Vinclair, Auxeméry, Guillaume Curtit.

Lire **Sylvia Plath**, la relire, c'est chaque fois être saisi par son imaginaire fulgurant et sa voix ardente qu'on a pu comparer au « galop impétueux d'un cheval en fuite ». On a parfois tendance à considérer ses écrits à travers le prisme exclusif de sa biographie. Il est vrai que son œuvre semble indémêlable de son destin. Mais la dimension « confessionnelle » de son art ne doit conduire à minorer ni son ambition extrême, ni la « pugnacité ombrageuse » avec laquelle Sylvia Plath, par-delà ses expériences traumatiques et ses lacerations intimes, parvient à transfigurer son expérience et à en élargir la portée. Il y a dans son œuvre, en particulier dans *Ariel*, une formidable énergie de la révolte qui concerne aussi bien la domination et l'oppression subies dans la sphère privée, domestique, que dans la sphère publique. Sylvia Plath avait à peine trente ans lorsqu'elle se donna la mort, à Londres, en 1963. Son suicide, coupant court à une vie intensément dédiée à l'écriture, en vint à symboliser les obstacles auxquels se heurtaient les femmes artistes dans un monde où l'autorité culturelle était traditionnellement du côté du masculin.

Cécile A. Holdban, Patricia Godi, Valérie Rouzeau, Jordi Doce, Jonathan Pollock, Isabelle Baladine Howald, Ingeborg Bachmann, Patrick O'Connor, Alice Braun, Mathieu Jung.

MICHEL BUTOR • POÈTES DE SLOVAQUIE • CHRONIQUES

CNL  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE

ISBN 978-2-351-50155-9



9 782351 501559

Le numéro : 22 €



---

## SOMMAIRE

---

### DYLAN THOMAS / SYLVIA PLATH

Mathieu JUNG      3      Nés un 27 octobre.

#### *Dylan Thomas*

|                             |    |                                                   |
|-----------------------------|----|---------------------------------------------------|
| Giorgio MANGANELLI          | 7  | Proses et récits de Dylan Thomas.                 |
| Julien STARCK               | 12 | L'arche de la griserie.                           |
| Marc PORÉE                  | 24 | Sous les pavés, la plage !                        |
| Mathieu JUNG                | 36 | Prose de l'immonde.                               |
| Hoa Hôï VUONG               | 42 | Traduire Dylan Thomas.                            |
| Dylan THOMAS                | 50 | La mappemonde de l'amour.                         |
| Pierre VINCLAIR et AUXEMÉRY | 57 | Deux masques.                                     |
| Guillaume CURTIT            | 66 | L'énigme de naître dans <i>Vision et Prière</i> . |

#### *Sylvia Plath*

|                          |     |                                                                    |
|--------------------------|-----|--------------------------------------------------------------------|
| Cécile A. HOLDBAN        | 77  | Tombeau pour Sylvia Plath.                                         |
| Patricia GODI            | 86  | Trajectoires et influences.                                        |
| Valérie ROUZEAU          | 99  | Galop impétueux.                                                   |
| Jordi DOCE               | 111 | Sur <i>Ariel</i> .                                                 |
| Jonathan POLLOCK         | 114 | « Un cheval te porte, telle est la métaphore ».                    |
| Isabelle Baladine HOWALD | 123 | Kaputt.                                                            |
| Ingeborg BACHMANN        | 136 | Le <i>Tremendum</i> .                                              |
| Patrick O'CONNOR         | 139 | Histoire, politique et progrès.<br>Le récit caché de Sylvia Plath. |
| Alice BRAUN              | 148 | Sylvia Plath et l'ambivalence maternelle.                          |
| Mathieu JUNG             | 169 | Une fille bleue selon Ivar Ch'vavar.                               |

---

### MICHEL BUTOR

---

|                    |     |                                                    |
|--------------------|-----|----------------------------------------------------|
| Luién GIRAUDO      | 179 | La poésie en mouvement.                            |
| Michel BUTOR       | 199 | Trois peintures.                                   |
| Daniel LEUWERS     | 205 | Michel Butor et l'aventure des « livres pauvres ». |
| Maxime GODARD      | 215 | Clin d'œil à Michel Butor.                         |
| Serge ASSIER       | 217 | Rencontre et travaux communs.                      |
| Graziella BORGHESI | 220 | M. B. e si fa giorno fuori.                        |

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

*Poètes de Slovaquie*

Ivana HOSTOVÁ 222 Les topographies de l'incertitude.

Poèmes de Mila HAUGOVÁ, Ivan ŠTRPKA, Rudolf JUROLEK, Erik Jakub GROCH, Mária FERENČUHOVÁ, Veronika DIANIŠKOVÁ, Alena BRINDOVÁ, Michal TALLO.

---

## HOMMAGE À MARCEL COHEN

---

289

Gérard MACÉ, Didier CAHEN, Jean-Baptiste PARA.

---

## CHRONIQUES

---

La machine à écrire

Jacques LÈBRE 306 Rien de commun.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT 312 D'inépuisables collines.

Le théâtre

Karim HAOUADEG 318 Seuls face à la bête immonde.

Le cinéma

Raphaël BASSAN 321 Vicissitudes du cinéma engagé.

La musique

Béatrice DIDIER 324 Vitalité de la musique baroque.

---

## NOTES DE LECTURE

---

326

### POÉSIE

Béatrice MARCHAL : *Le possible et l'inconnu*, par Françoise Le Bouar.

Guillaume MÉTAYER : *Football. Album*, par Aymen Hacen.

Xavier BORDES : *Sur le sentier des Cinq Montagnes*, par Daniel Leuwers.

Pierre PEUCHMAURD : *Œuvre poétique complète*, par François-René Simon.

Stefanu CESARI : *Enfant de minuit / Ziteddu di mezzanotti*, par Pierre Drogi.

Jacqueline MERVILLE : *Jeanne. Voix et larmes en temps de barbarie*, par Olivia Elias.

Sylvie FABRE G. : *Le vent qui souffle sous le vent*, par Angèle Paoli.

Jean Pierre NEDELEC : *Bonne nuit, Chipie la galette*, par Marie-Hélène Prouteau.

Étienne VAUNAC : *Ni de furieux chablis*, par Guillaume Dreidemie.

Damien PAISANT : *Cet autre*, par Jacques Cauda.

Henri BÉHAR : *Anthologie bilingue de poésie orale en ladino*, par Alain Roussel.

## ROMANS, NOUVELLES, RÉCITS

Roger VAILLAND : *Les Ruines de Berchtesgaden*, par Didier Henry.  
Mathilde RIBOT : *Aucun dieu ne l'aura voulu*, par Jérôme Thélot.  
Antal SZERB : *Guide de Budapest à l'usage des Martiens*, par Léo Verguet.  
André DHÔTEL : *Les Lumières de la forêt*, par Nicole Euvremet.  
Didier LAROQUE : *Passage à Trèves. Les dernières nuits de Marc-Aurèle*,  
par Céline Flécheux.  
Edward STACHURA : *La Marche du scorpion*, par Patrick Werly.  
Joël CORNUAULT : *L'École du Point-du-Jour*, par Alain Roussel.

## CORRESPONDANCES

Jean PAULHAN & Rainer Maria RILKE : *Correspondance 1925-1926*,  
par Jacques Lèbre.

## ESSAIS, DIVERS

Ella BALAERT : *Léona D., la femme cachée dans le mythe de Nadja*, par Marc Petit.  
Jean-Benoît PUECH, *La Part du faux. Entretiens avec Jochen Mecke*,  
par François Souvay.  
Marie-Hélène PROUTEAU : *Ces mains pour l'inquiétude*, par Michel Ménaché.  
Michel DELON : *La Nuit merveilleuse de Vivant Denon*, par Michèle Sajous d'Oria.  
STENDHAL : *Écrits sur l'art sous l'Empire et la Restauration*, par Béatrice Didier.  
José-Luis DIAZ : « Moi qui ai vécu tant de vies ». *George Sand en ses métamorphoses*,  
par Béatrice Didier.  
George SAND : *Écrits politiques*, par Béatrice Didier.  
Bruno TACKELS : *Les Mille Plateaux de Walter Benjamin* ; Walter BENJAMIN : *Écrits sur  
le théâtre* (textes rassemblés par Marianne Dautrey avec la collaboration de Bruno Tackels) ;  
Walter BENJAMIN : *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (tome 16  
des Œuvres et inédits, sous la dir. de Michel Métayer), par Pierre Rusch.  
Dominique VAUGEOIS : *Jean-Loup Trassard. La Condition terrienne. Dictionnaire  
buissonnier*, par Thierry Romagné.  
Étienne RUHAUD : *Le Père-Lachaise surréaliste*, par Jean Renaud.  
Colette CAMELIN, Raphaël LARRÈRE, Alain ROMESTAING (dir.) : *Faire avec  
le sauvage. Renouer avec les vivants. Entre sciences et littérature*, par Yvan Daniel.

JEAN-LOUIS JACQUIER-ROUX (1947-2026), par Michel Ménaché.

# NÉS UN 27 OCTOBRE

Sylvia Plath, Dylan Thomas — ces poètes jouissent d'une grande popularité. On a vu en Sylvia Plath la Marilyn Monroe de la littérature moderne. Cette notoriété est confirmée de manière plaisante par le fait que Lisa Simpson est une lectrice de Plath, et ce, dans différents épisodes de la fameuse série d'animation créée par Matt Groening. On a longtemps cru que Dylan Thomas avait inspiré à Bob Dylan son nom de scène. Le poète et le musicien folk apparaissent en tout cas tous les deux en 1967 sur la pochette de *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles. Il est d'ailleurs difficile d'imaginer aujourd'hui le succès de Dylan Thomas dans le monde anglo-saxon où, effectuant des tournées aux États-Unis, il fut célébré comme une véritable rock star avant l'heure. On pourrait aisément multiplier les déclinaisons de Dylan et de Sylvia dans le domaine de la culture populaire. Il nous a semblé juste et nécessaire — cela s'est présenté comme une évidence — de les placer côte à côte dans ce numéro d'*Europe*. Pour les raisons que nous venons d'invoquer, mais plus encore du fait de la profondeur ainsi que de la force que partagent les œuvres de ces poètes, et de l'urgence qu'il y a à les relire.

Dylan Thomas et Sylvia Plath sont nés un 27 octobre, à dix-huit ans d'écart. Sur le point de se faire dans les locaux du magazine *Mademoiselle* en juin 1953, la rencontre entre les deux poètes n'eut hélas pas lieu. Qu'à cela ne tienne : Sylvia pratiquera assidûment l'œuvre de Dylan, comme en témoigne l'exemplaire des *Collected Poems* de Dylan Thomas dont elle disposait, annoté par elle.

Une singulière affinité, presque une parenté, lie ces deux auteurs. On se souvient de l'ouverture du poème « Berck-Plage » de Plath : « C'est donc cela, la mer, cette immensité hors d'usage. <sup>1</sup> » Elle peut se lire comme une réponse désespérée au « Voici la mer, verte et claire », poème plus enjoué

---

1. Il s'agit de la traduction de Valérie Rouzeau. On verra dans le cahier consacré à Sylvia Plath d'autres traductions de ce passage, en plus d'un idiome.

et sans doute pas le plus représentatif de Thomas. Le poète gallois rêve en effet « d'une simplicité qu'il saccage », comme le signale Jean-Christophe Bailly <sup>2</sup> au sujet du célèbre poème « Do Not Go Gentle Into That Good Night ». Celui-ci fit grande impression sur Sylvia et résonne étrangement avec « Daddy », autre poème paroxystique. Tous deux adressés au père, ces poèmes sans doute les plus connus de Thomas et de Plath, semblent dialoguer dans un clair-obscur déchirant que les contributions à ce numéro donnent à voir. Les approches adoptées sont multiples. Elles invitent à lire le caractère à la fois pluriel et singulier de ces poètes que l'on peut considérer comme d'étranges âmes sœurs.

#### DYLAN THOMAS — NE PAS TOUCHER TERRE

Nous disposons, en France, de plusieurs traductions des œuvres de Dylan Thomas. Les deux forts volumes des écrits — prose et poésie — parus aux éditions du Seuil en 1970 sous la direction de Denis Roche restent des ouvrages de référence. L'ensemble des poèmes de Thomas est désormais disponible aux éditions Arfuyen <sup>3</sup>.

On doit à Francis Dufau-Labeyrie la première traduction en français de *Portrait de l'artiste en jeune chien* (Minuit, 1947). Nommons aussi, parmi les premiers passeurs de ce poète en France, Monique Nathan, Patrick Reumaux ou encore Hélène Bokanowski et Marc Alyn qui lui consacrèrent une très belle étude dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » chez Seghers (1962). Alain Suied s'aventura lui aussi dans le paysage poétique de Thomas en proposant *Vision et prière*, un choix de poèmes dans la collection « Poésie » aux éditions Gallimard, édition quelque peu amplifiée de ses premières traductions de Thomas parues chez le même éditeur en 1979. La traduction constitue précisément un angle d'approche privilégié dans notre dossier consacré au Gallois.

« Ses poèmes, écrit Lawrence Durrell, vibraient et résonnaient dans les ténèbres comme des convois de charbon. <sup>4</sup> » Ils n'ont pas fini de vibrer et de résonner. Cette poésie obéit dans son ensemble à l'affirmation que l'on trouve dans le poème intitulé « Les lanternes brilleraient-elles », dans la traduction de Hoa Hôi Vuong :

2. Jean-Christophe Bailly, *Saisir. Quatre aventures galloises*, Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2018, p. 109.

3. *L'Œuvre poétique I, Le code de la nuit* (2024), *L'Œuvre poétique II, Tout le soleil durant* (2025), traduction par Hoa Hôi Vuong.

4. « Images de Dylan Thomas », in Dylan Thomas, *Œuvres*, vol. 1, Paris, Seuil, 1970, p. 10.

*Le ballon que je lançai au parc  
N'a pas encore atteint le sol.*

Les articles consacrés à Dylan Thomas que l'on trouvera ici tâchent de prendre acte de divers rebonds de l'œuvre jusqu'à nous. Mais on verra combien cette poésie quelquefois hallucinée n'est pas bien faite pour toucher terre. C'est aussi, comme il est écrit dans un de ses récits, que le monde est appelé à s'ouvrir sous nos pieds. On est alors happé par l'abîme du poème, par son éprouvante densité verbale et, pour le dire avec Seamus Heaney, par sa « musique océanique ».

SYLVIA PLATH — RÉSISTANCE DU POÈME

« Tout ce que l'être peut exprimer  
c'est qu'il ne peut rester. »

Thierry Metz

Intime et peut-être même intimidante, la poésie de Sylvia Plath témoigne, c'est peu de le dire, d'une difficulté d'être. Au point que « mourir est un art », comme il est écrit dans le poème intitulé « Dame Lazare ». Quelque chose empêche la sereine lecture de Plath. Cette voix nous vient quelquefois de loin, et il s'agit pourtant d'un lyrisme qui nous parle au plus près, qui nous étreint. C'est bien l'écriture de *quelque chose noir*, pour reprendre la saisissante formule de Jacques Roubaud.

Pour autant, le dolorisme ne saurait être de mise. Il relèverait du contre-sens : cette poésie est un exemple de résistance autant que d'insistance. En d'autres termes, la poésie de Sylvia Plath propose une indéniable consistance qui la fait tenir. Et c'est très tôt que l'on a reconnu une grande voix féminine, aussi saisissante qu'irréductible. Le poème de Plath supporte la comparaison avec les entreprises poétiques les plus folles, avec celle de Georg Trakl par exemple, tout en les transcendant peut-être. En charriant le poème ailleurs en tout cas. C'est ainsi que Sylvia Plath a résisté à toutes les modes, à toutes les idéologies, et qu'elle continuera, au même titre qu'Emily Dickinson, de traverser toutes les époques. Au fond, cette écriture, mais c'est vrai de toutes les grandes œuvres, questionne la contemporanéité : saura-t-on jamais être contemporain, contemporaine de Sylvia Plath ? Elle nous devance. Sa parole, à la fois trop forte et trop fragile, exige de nous une écoute, un accueil singulier. Lire Sylvia Plath en appelle à un soin du poème que les différentes contributions de ce dossier ont tâché d'appliquer, chacune à sa manière.

On entendra notamment résonner la voix de Sylvia Plath à travers quelques-unes de ses grandes interprètes : Patricia Godi, son éditrice scientifique et biographe, mais aussi Valérie Rouzeau, sa traductrice, qui lui a consacré une belle monographie. La poésie de cette dernière sait d'ailleurs prendre acte, et avec soin, de l'écriture de Sylvia. C'est bien d'un « galop infatigable » dont il est question, qui fait que Sylvia Plath continue de s'imposer irrésistiblement à nous comme une délicate évidence.

Mathieu JUNG